

## Eloges funèbres des membres décédés en 2005-2006



### Eloge du colonel Jacques Delivré, prononcé par Monsieur Jean-Claude Bonnefont le 7 octobre 2005

Lorsque notre confrère le colonel Jacques Delivré s'est éteint, le mercredi 17 août 2005, c'est une des facettes les plus brillantes de l'esprit et des talents de notre académie qui s'est trouvée tout à coup obscurcie. Comment pouvait-on allier tant de simplicité à tant d'humanité profonde, tant de cordialité naturelle à une politesse aussi raffinée, tant de dons dans les domaines artistiques les plus divers à la rigueur de la pratique médicale, tant d'humour pétillant au respect recueilli des plus nobles traditions françaises ? Nous ne connaissions qu'un seul homme capable de cette impossible synthèse, c'était Jacques Delivré.

Permettez-moi de retracer à grands traits les étapes de sa carrière, non, je dois dire plutôt de ses carrières successives. La première fut une carrière militaire. Né à Nancy le 22 décembre 1923 dans une famille dont le père était officier, il sentit de bonne heure une vocation de médecin militaire. Il entra à l'Ecole du Service de santé de Lyon, où il passa trois ans avant de revenir à Nancy pour un stage d'application à l'hôpital Sédillot et pour y soutenir sa thèse de médecine en 1951. Médecin lieutenant, il est envoyé en Indochine, où se livraient des batailles meurtrières et décisives. Il y participe avec le 2<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens à des opérations au Tonkin, de décembre 1952 à juillet 1954. Son courage et son dévouement auprès des blessés lui valent la Croix de guerre avec 4 citations et il est lui-même blessé en novembre 1953. Il a évoqué dans ses Souvenirs (*Le temps, ce grand médecin*), cette période particulièrement glorieuse de sa vie, lorsqu'il participait à la colonne envoyée en vain au secours de la place de Dien-Bien-Phu. Que de moments pénibles, insoutenables et quelle responsabilité surtout de trier parmi les blessés ceux que l'on va pouvoir évacuer en premier et auxquels on donnera en priorité une chance de survivre !

Ce furent des instants, écrivait-il, où «l'homme devient pour le médecin une des seules choses vraies à laquelle il puisse se rattacher en ce monde».

En Algérie, il connut encore la guerre, en 1955 comme médecin capitaine au 26<sup>ème</sup> R.I., puis ses séquelles de 1962 à 1964 comme médecin commandant à Constantine et à Alger.

A partir de 1964, il occupa diverses fonctions de responsabilité dans la 1<sup>ère</sup> région militaire, puis à Paris, avant de terminer sa carrière militaire par le commandement qu'il exerça de 1970 à 1974, de l'Ecole des EOR du Service de Santé à Libourne. Il avait alors le grade de médecin colonel et il était âgé de 50 ans.

C'est alors que s'ouvrit devant lui une seconde carrière professionnelle, comme médecin du travail à Longwy, de 1974 à 1986, près des hauts-fourneaux de la Chiers, puis d'Usinor et d'Unimétal. Il devint président de la Commission médicale de la Sidérurgie française. Il a rassemblé les souvenirs de cette expérience de médecin dans un petit livre écrit en 1989 : «*C'est la tête, docteur*».

Lorsqu'il a pris sa retraite à Laxou, en 1986, Jacques Delivré s'est estimé assez jeune pour déployer encore une activité inlassable, cette fois au profit des sociétés patriotiques et des mouvements d'entraide et de solidarité. Il a été notamment, en 1991, président de l'Union des sociétés militaires et patriotiques de Nancy, en 1996 président de la section départementale de la Société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur, en 1986 président de l'Association des anciens élèves de la faculté de médecine de Nancy. Comme jadis sur le champ de bataille, Jacques Delivré était prêt à intervenir à tout instant : on ne le sollicitait jamais en vain pour donner une conférence ou participer à une manifestation et il était d'autant moins réticent à le faire que le public l'adorait.

La dernière partie de la vie de Jacques Delivré est celle qu'il nous a spécialement consacrée. Ecrivain reconnu, dessinateur de talent, musicien de goût, il ne pouvait que s'épanouir au sein de notre compagnie. Reçu associé-correspondant le 17 janvier 1992, il a été élu membre titulaire le 21 janvier 1994. Il fut ensuite secrétaire annuel, vice-président, puis président en 2000-2001. Son discours public de réception, le 15 mai 1996, avait eu pour thème *Médecine et humanisme*. Il a présenté devant nous plusieurs communications remarquables : sur l'ermitage de Bermont, près duquel il repose aujourd'hui, sur l'histoire de Longwy, ville militaire, et plus récemment sur le bicentenaire de la Légion d'Honneur. Il était également membre titulaire de l'Académie Nationale de Metz et de l'Académie lorraine des Sciences, qu'il présida pendant 3 ans.

Sa bravoure en Indochine et ses multiples activités au service de la collectivité avaient valu à notre confrère de recevoir de très hautes décorations : outre sa

Croix de guerre, il était depuis 1988 officier de la Légion d'Honneur, depuis 1996 commandeur de l'Ordre du Mérite, depuis 1977 chevalier des Palmes académiques, depuis 2003, chevalier du Mérite agricole.

J'ai eu l'occasion de rendre hommage à sa mémoire et de présenter des condoléances en votre nom à tous, à sa famille et à ses amis rassemblés dans l'église Saint-Epvre le mercredi 24 août dernier pour son service funèbre.

Comment en cette circonstance et aujourd'hui encore, ne pas se laisser gagner par l'émotion ? La vie de Jacques Delivré avait été traversée par tant d'épreuves. Mais quelle leçon de courage ! Il écrivait, dans son petit livre de souvenirs : «Voici qu'en Indochine, j'ai vécu les combats désespérés et l'anéantissement des meilleures unités de notre armée ; voici qu'en Algérie, j'ai vécu le fin dramatique de notre présence là-bas ; voici qu'au Pays Haut, j'ai assisté au démantèlement de ce qui fut la richesse de notre sidérurgie ; voici qu'un jour d'été, sur la plage, nous faisons gaiement, ma femme et moi, des projets d'avenir, ayant connu tant de séparations dues à ma profession, une vague de l'Atlantique emporta celle qui demeurera mon Amour de jeunesse et en quelques minutes, nos rêves ébauchés disparurent brutalement».

Je ne peux m'empêcher de croire, mes chers confrères, que c'est à cause de ces blessures profondes et inguérissables qu'il portait au cœur, que notre ami le colonel Jacques Delivré s'est montré si bienveillant, si charitable, si disponible, si souriant, si gai en apparence avec tous, en un mot si humain. Il fut pour nous un exemple de ce qu'un homme peut et doit faire, s'il veut mériter pleinement ce beau nom d'homme.



## **Eloge de Madame Germaine Rose-Villequey prononcé par Monsieur Michel Bur le 16 décembre 2005**

Le vie de Madame Rose peut tenir entre deux images : celle d'une jeune fille à l'air décidé et aux cheveux ébouriffés photographiée au Lycée Poincaré avec ses camarades de khâgne en 1930 et, bien plus tard, celle d'une vieille dame toujours aussi décidée et ébouriffée qu'il m'arrivait de ramener en voiture à Laxou et qui me parlait alors des soucis que lui donnait l'entretien de sa maison familiale de Purgerot en Haute-Saône.

Germaine Villequey était née à Bar-le-Duc en 1907. Agrégée d'histoire en 1932, elle fit preuve tout au long de sa carrière d'une mobilité étonnante, enseignant successivement aux lycées de Jeunes Filles de Metz, de Nancy, puis

au lycée Lamartine à Paris et, pendant la guerre, aux lycées de Vesoul et de Besançon. En 1942, elle opta pour l'Administration, devenant directrice à Charleville, à Toul, à Besançon et enfin en 1950, pour onze ans, au lycée Jeanne d'Arc à Nancy. En 1961, elle fut nommée directrice du Foyer des Lycéennes à Paris. Enfin, en 1968, elle fut promue Inspectrice générale de l'Éducation nationale, au titre de la vie scolaire.

Ces treize déménagements, très dommageables, comme elle disait, pour son mobilier, ne l'avait pas empêchée de se marier avant guerre avec un professeur de taupe au Lycée Poincaré, qui lui donna quatre enfants et dont elle s'amusait à dire qu'elle avait été séparée pendant seize ans pour cause de nomadisme professionnel. Peut-être est-ce le souci du bien-être et de l'équilibre de ses propres enfants tout autant que de ses élèves qui lui inspirèrent de militer contre l'alcoolisme, contre la drogue et de mener une action sociale en faveur de la jeunesse.

Dès l'agrégation, Madame Rose avait songé à faire des recherches qu'elle réussit à mener à bien au bout d'une bonne vingtaine d'années. D'abord attirée par l'histoire ancienne, elle finit par se spécialiser dans le Moyen Âge tardif. En 1970, elle soutint à la Sorbonne sa thèse de doctorat d'État intitulée «Verre et verriers au début des temps modernes, fin XV<sup>ème</sup> jusqu'au début XVII<sup>ème</sup> siècle», ouvrage de 900 pages qui lui valut le prix Sadler de l'Académie de Stanislas. Ce maître-livre de l'historiographie lorraine analyse la politique économique des ducs, décrit le réseau des relations commerciales autour de Saint-Nicolas de Port, explique le rayonnement international de la production verrière lorraine durant près de deux siècles. Le Doyen Jean Schneider en fit un compte-rendu élogieux dans les Annales de l'Est.

Membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon et de l'Académie Nationale de Metz, Madame Rose fut élue membre titulaire de l'Académie de Stanislas le 22 avril 1988. Dans son discours de réception, elle traita de «Lessor du verre en Lorraine à l'époque de la Renaissance». Elle avait déjà, en 1987, fait une communication sur «Une famille de marchands de Saint-Nicolas-de-Port : les Maillotte-Le Pois au XVI<sup>ème</sup> siècle».

Douée d'une intelligence vigoureuse et d'une énergie peu commune, Madame Rose a laissé un vif souvenir à Nancy. Elle était commandeur des Palmes académiques, commandeur dans l'ordre du Mérite national et officier de la Légion d'Honneur.

## **Eloge du professeur Marcel Ribon, prononcé par Monsieur Paul Vert le 3 mars 2006**

Le professeur Marcel Ribon, membre de l'Académie de Stanislas depuis 1963, nous a quittés paisiblement au matin du jeudi 2 février 2006. Il était né le 30 août 1921 en Flandre maritime, à Malo-les-Bains, ville devenue quartier résidentiel de Dunkerque. Il se réclamait de cette origine flamande. Ses parents travaillant dans l'Administration des Postes il arrive enfant à Saint-Clément pays de la faïence, fait ses études secondaires successivement au lycée de Lunéville puis au lycée Henri Poincaré à Nancy.

### **Le Médecin**

Durant ses études de Médecine à la Faculté de Nancy, il s'oriente, dès l'externat, vers la Gynécologie-Obstétrique. Il gravira tous les échelons de la carrière universitaire de cette discipline depuis le clinicat en 1946 jusqu'à la chaire de Gynécologie Obstétrique dont il devint titulaire en 1977. Il tint, dans la grande tradition universitaire, à présenter sa leçon inaugurale intitulée «Les grands et les petits chemins de la Gynécologie» le 17 juin 1977.

Nommé Gynécologue-Accoucheur des Hôpitaux, Chef de Service en 1963 il devait jouer dans l'évolution de sa discipline à la Maternité Régionale Adolphe Pinard un rôle éminent, novateur et visionnaire.

Après avoir acquis pendant une période quasi monacale de sa vie, les plus hautes compétences dans l'art des accouchements qu'il exerça non seulement à la Maternité A. Pinard mais aussi au service de maternité de l'Hôpital Sédillot, il orienta une grande partie de son activité vers l'Endocrinologie Gynécologique. Ayant pressenti l'extraordinaire essor que l'hormonologie de la grossesse allait apporter au suivi de la grossesse et au traitement de la stérilité, après avoir passé une thèse de Doctorat d'État ès-Sciences en 1958 il fonda le laboratoire de Biologie sexuelle de la Maternité où se sont ultérieurement développées les techniques de procréation médicale assistée.

Dans les années 1960 il inspira une réorganisation des services de la Maternité avec, en plus de l'obstétrique traditionnelle, l'individualisation de la gynécologie médicale et chirurgicale, de la médecine anté-natale devenue médecine foetale, du centre de prématurés qui servit de base à la création du service de médecine et réanimation néonatale-génétique, de la radiologie-échographie. Il disait, il faut créer, puis donner à de plus jeunes chefs de services. Fondateur de l'association obstétrico-pédiatrique en 1970 il participa à de nombreuses activités d'obstétricie sociale et préventive.

Tout au long de quarante-sept années passées à la Maternité, le professeur Marcel Ribon, s'était, avec énergie, consacré à la venue au monde des enfants et à la protection de la femme.

### **Marcel Ribon et les Académies**

En 1957 il est nommé membre correspondant de la jeune Académie d'Alsace (fondée en 1952) dans sa section Lettres et Sciences.

Il y fit plusieurs communications et publia plusieurs articles, citons entre autres :

«La naissance de Louis XIII»

«Les projets de confédération européenne de Sully»

«Quand Lucullus dînait chez Lucullus» discours prononcé lors d'une dégustation de crus d'Alsace pour le XX<sup>ème</sup> anniversaire de cette Académie.

Il participa à une émission de l'ORTF sur «Apport» de la Faculté de Médecine de Strasbourg à celle de Nancy en 1872.

Madame Christine Roederer, Chancelière de l'Académie d'Alsace, nous fait parvenir le message suivant.

«Marcel Ribon fut un trait d'union entre la Lorraine et l'Alsace. Il a apporté à notre jeune Académie son expérience mais aussi un peu de l'esprit des anciennes Académies. C'est grâce à son soutien amical et avisé auprès des présidents Raymond Oberlé et Jean-Claude Gall, que notre Académie a pu postuler pour son admission, en 1998, à la Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts.

Les membres de l'Académie d'Alsace présidée par M. Bernard Pierrat (essayiste et vice-président de la Fondation Pierre Teilhard de Chardin) s'associent à l'hommage qui est rendu au Professeur Ribon. Ils ne sauraient oublier son amitié fidèle et son amour de l'Histoire consacré à la Lorraine et à l'Alsace».

### **A l'Académie de Stanislas**

Il fut élu membre Associé Correspondant en mai 1963 puis Membre Titulaire en janvier 1965 et présida notre Compagnie durant l'année 1967-1968. Son discours de réception était intitulé «Éthique médicale et Gynécologie sociale».

*Parmi ses communications, citons :*

- «Evolution des idées concernant la conception»,
- «En passant par la Lorraine avec les Tercios», environ 400 000 soldats espagnols qui partis de Carthagène débarquaient à Gènes puis gagnaient les Pays-Bas, de Milan à Namur, du temps de Charles Quint et de Philippe II,
- «La première campagne du futur Général Drouot en 1793 à Hondschoote» en Flandre, pas loin de Dunkerque.

## **A l'Académie de Franche-Comté**

Il fut élu Correspondant Associé en décembre 1988. Il y présenta quatre communications dont «De Nicole de Savigny à l'Affaire du collier», «René de Chalon, prince d'Orange, et la Lorraine».

Le Professeur Philippe Vichard, son actuel Président, nous fait part de la sympathie des membres de l'Académie de Franche-Comté.

Un total, c'est une quinzaine de contributions que Marcel Ribon a présenté dans ces trois Académies faisant preuve d'un grand éclectisme entre médecine et histoire.

## **L'homme**

Marcel Ribon était un esprit fort, un homme de convictions et de contrastes.

Il aimait la vie, les ambiances amicales et festives, comme les Flamands, disait-il, en évoquant les tableaux de Breugel. Nombre des ses collègues se souviennent de sa bonne humeur communicative, de ses bons mots et de sa fidélité en amitié. Il affichait ses idées avec vigueur, mélange de conservatisme et de foi dans le progrès. Si chaque 21 janvier il ne manquait pas d'évoquer la mort de Louis XVI, parfois, en buvant une «Gueuse», il prônait la protection sociale et l'accès à la santé pour tous. D'une indépendance farouche il ne craignait aucune controverse.

Grand travailleur à la Maternité, chez lui Place de la Commanderie, il consacrait beaucoup de temps à l'étude dans ses deux bibliothèques l'une de Médecine, l'autre d'Histoire.

Il aimait la mer dont il contemplait les déchaînements face à sa villa de Dunkerque. Il aimait les voyages en famille, minutieusement préparés, jamais en avion «parce qu'il n'y a rien à voir» disait-il. Dans ses récits, il montrait toujours un grand respect des us et des coutumes des pays visités.

Ainsi était l'Homme, médecin, biologiste, historien qui savait faire partager son dynamisme, sa culture et ses expériences. Nous souhaitons associer à cet hommage, son épouse, Madame Marie-Louise Ribon, Pharmacien-biologiste et sa fille Mademoiselle Anne-Marie Ribon, Gynécologue-accoucheur à la Maternité. Toutes deux ont partagé son amour de la science et maintiennent son esprit pour la santé des enfants et de leurs mères.



## Eloge du Professeur Roger Viry-Babel par Monsieur Louis-Philippe Laprévotte

Le professeur Roger Viry-Babel est décédé à Nancy le 15 mai 2006. Associé-correspondant de notre Compagnie depuis 19 février 1993, il y avait fait une communication sur Jean-Renoir à la séance du 4 février 1994.

Roger Viry-Babel était né à Mirecourt le 19 janvier 1945. Son père était mort accidentellement en service quelques mois plus tôt.

Devenu une personnalité nancéienne et lorraine, notre confrère était attaché à rappeler ses racines vosgiennes et à souligner qu'il était le petit-fils d'un luthier et d'une brodeuse de Mirecourt.

Roger Viry-Babel fit des études classiques au Lycée Henri Poincaré de Nancy de 1955 à 1964 puis il suivit les enseignements de la Faculté des Lettres où il obtint une Licence de lettres modernes suivie d'une Maîtrise de stylistique française préparée sous la direction du Professeur Jean Mourot. En 1968, il est reçu au Capes de Lettres Modernes. Il est alors nommé professeur certifié au CÉS Emile Gallé d'Essey les Nancy. Deux ans plus tard alors qu'il rédige sa thèse de troisième cycle, il est appelé à la Faculté, aux fonctions d'Assistant de Littérature française du XX<sup>ème</sup> siècle et de chargé d'enseignement du Cinéma. La thèse est soutenue en 1973. Ce travail qui porte sur la Grande Illusion de Jean Renoir reçoit une mention très bien. Roger Viry-Babel entame alors des recherches sur l'image de la femme dans l'œuvre de Jean Renoir. Il soutiendra une thèse de docteur d'Etat sur ce sujet en 1988. Sa carrière universitaire a suivi son parcours scientifique. Assistant d'octobre 1970 au 1<sup>er</sup> octobre 1978, il est nommé à cette date maître-assistant puis, au 1<sup>er</sup> janvier 1985, maître de conférences et enfin professeur des universités au 1<sup>er</sup> octobre 1987. Il avait alors rejoint la section Sciences de l'Information et de la communication. C'était le troisième professeur de cette jeune discipline. Sa réorientation se justifiait à la fois par ses travaux ainsi que par une expérience professionnelle menée en qualité de producteur et de scénariste à la télévision, de chroniqueur et pro-

ducteur à la Radio et de directeur régional de Radio France à Nancy, activité qu'il exerça de 1982 à 1984.

Roger Viry-Babel était un chercheur, un pédagogue, un créateur et un artiste. Si l'on retient que le **chercheur** s'est d'abord illustré par ses travaux sur Jean Renoir, il convient de rappeler sa spécialisation en histoire du cinéma, notamment anglais et américain, ainsi qu'en histoire de la télévision. Récemment, il avait commencé un important travail sur Jean d'Arcy, ancien directeur des programmes de l'ORTF, dont il avait obtenu que ses archives soient déposées à Nancy.

Enfin quelques mois avant de disparaître, il avait pris la responsabilité du Groupe de Recherche en Information - Communication et Propagandes (GRICP) de l'Université Nancy 2. Dans ce cadre, il préparait un colloque sur l'image du journaliste au cinéma.

Directeur de nombreux mémoires de maîtrise et de plusieurs thèses importantes il assumait, au moment de sa disparition, la responsabilité de six thèses et d'une habilitation à diriger des recherches. Fruits de ses travaux, il nous laisse plusieurs ouvrages sur Jean Renoir, sur Mirecourt, sur l'Histoire du train et sur la Révolution française au Cinéma.

**Pédagogue**, le professeur Viry-Babel répartissait ses enseignements entre les différents cycles du cursus universitaire. Il a été le véritable promoteur de l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel à l'université Nancy 2. Son souci était d'offrir aux étudiants les clefs d'une appréhension et d'une compréhension critiques des images qui ont envahi notre vie quotidienne. Il le fit encore devant des auditoriums variés, comme ceux de l'Université du temps disponible ou à l'occasion de présentations d'œuvres dans des cinémas d'art et d'essai. La formation à finalité professionnelle bénéficiait de son expérience comme en témoigne la création d'un DESS intitulé «Filmer le Réel».

Monsieur Viry-Babel était un **créateur** au double sens administratif et culturel du terme.

Il a été à l'origine de l'Institut Européen de Cinéma et d'Audiovisuel dont s'enorgueillit notre ville. S'il fut directeur de cet Institut en 1991 et 1992 seulement, il en restait l'animateur principal.

Au plan de la création culturelle, on lui doit un nombre important d'entretiens radiophoniques et de films originaux sur la Lorraine. Qu'il soit permis d'en citer quatre parmi des centaines :

- Jacques Callot, miroir de son siècle, film conçu à partir d'un scénario de Georges Sadoul,

- La fidélité des Lorrains à leurs ducs,
- Sweet Lorraine, suite Lorraine, film sur l'Histoire de la Libération de Nancy et de la Lorraine.
- Français pour quarante deux sous, film dans lequel il a récolté les témoignages exceptionnels de membres de la Communauté israélite de Nancy. Ce film reçut en 2002, le prix de la Fondation Auschwitz.

**Artiste**, Roger Viry-Babel fut lui-même **acteur** au cinéma et au théâtre.

On le vit jouer dans plusieurs films. Dernièrement, ce fut dans «Le temps de la désobéissance» où il tient le rôle d'un journaliste. Ce film rappelle l'attitude courageuse de certains policiers de Nancy pendant la seconde guerre mondiale.

De même, quelques mois avant de nous quitter, il était remonté sur les planches dans Le Neveu de Rameau de Diderot, un de ses auteurs favoris.

Mais ses talents artistiques ne se limitaient pas à la scène ou à l'écran.

Ainsi, au cours de certaines réunions, attentif au sujet traité, il illustrait avec finesse et précision les débats auxquelles il assistait. Le trait soulignait justement les postures, le caractère et les humeurs des participants.

Le président de la Commission de spécialistes de Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université Nancy 2 a de bonnes raisons de s'en souvenir.

Toutes ces qualités scientifiques et professionnelles avaient valu au Professeur Viry-Babel d'être nommé chevalier des Arts et Lettres.

Roger Viry-Babel était un homme engagé. Cela le conduisit à exercer divers mandats électifs. Il suivait son chemin vers la Lumière, soutenait avec fermeté ses opinions, mais respectait celles des autres préférant le libre examen et le vigoureux débat à la querelle obtuse. Je ne saurais rendre ici nos échanges sur Barrès, Guaita, le Catholicisme, les Sociétés de pensée ou encore les formes et l'expression de la Laïcité.

Entre les lignes du billet rapide ou derrière la colère feinte, on retrouvait toujours le regard malicieux, le propos subtil, la conversation marquée au sceau d'une vaste culture et d'un amour affirmé pour une Lorraine complexe, variée, fière d'elle-même et de ses enfants.